ADRESSE DES DÉPUTÉS DE LA SECTION DE LA RÉUNION, A LA CONVENTION NATIONALE;

Imppimée par ordre de la Convention Nationale, et envoyée aux 86 Départemens, aux Armées et à chacun des 220 Volontaires qui ont défilé dans le sein de l'Assemblée.

Citoyens Représentans,

Vous voyez encore devant vous les députés de la section de la Réunion.

Des ennemis du bien public, des méchans, ne voyant, sans doute, qu'avec un mortel déplaisir le décret par lequel vous avez déclaré que la section de la Réunion avoit bien mérité de la patrie, avoient répandu le bruit qu'il étoit faux que cette section eût fourni son contingent, qu'elle n'avoit pas seulement vingt hommes, qui n'étoient encore ni armés, ni habillés, ni équipés, et qu'ainsi votre décret avoit été surpris.

Répondre à des injures, c'est s'avilir : qu'ils

sachent seulement ces pervers qu'ils ont calomnié ; qu'ils ont menti ; les fiers républicains, les vrais patriotes ne promettent jamais rien qu'ils ne tiennent. Ils sont aussi avides de la destruction des rois et des tyrans, qu'ils sont jaloux de leur parole.

La section de la Réunion vous a déja présenté deux cent vingt volontaires qui forment son contingent et au-delà. De plus, elle vous a dit qu'ils seroient tous armés et équipés à ses frais. Elle ne vous en a point imposé, ces deux cent vingt volontaires sont là. Ils sont tels qu'elle vous les a promis, ils vont partir.

Qu'avez-vous à répondre, insignes calomniateurs? Rien. Vous êtes couverts de honte et d'infamie.

Ah! Citoyens-Représentans, nous avons encore à vous donner des preuves d'un patriotisme bien plus grand et toujours digne de vous.

Nos deux cent vingt volontaires étoient déja tous armés, tous équipés, et prêts à voler aux frontières.

Avant-hier, ils viennent au milieu de notre assemblée nous témoigner en bons frères leur reconnoissance, et nous faire leurs adieux.

Un d'eux, vainqueur de Jemmappe, et tout couvert de blessures, se présente; il nous découvre ses glorieuses cicatrices: Jugez de nos transports!

» Citoyens, nous dit-il, vous avez tout fait « pour nous : en remerciement, recevez nos ter-« ribles sermens: vous avez, ajoute-t-il, donné à « chacun de nous, une chemise, une paire de « bas, une paire de souliers, et l'armement né-« cessaire : nous sommes contents et satisfaits ; « mais lorsque quinze jours se seront écoulés, « nous n'aurons plus de quoi recouvrir notre « corps. »



C'en est assez, s'écrie toute l'assemblée ! Elan sublime et digne d'être à jamais consacré à la mémoire des hommes.

A l'instant des commissaires sont nommés; ils se transportent dans toute l'étendue de la section, et en moins de douze heures une somme de vingt mille livres est ramassée, et il est distribué à chacun des deux cent vingt volontaires, une seconde chemise, une seconde paire de bas et une deuxième paire de souliers.

Vous savez, Citoyens-Représentans, que le ministre vous a dit que le sabre n'étoit point une arme absolument nécessaire pour nos frères; néanmoins ils avoient paru en desirer, et nous n'avons pas voulu que leurs desirs fussent vains.

Ne pouvant leur procurer des sabres en nature, à cause de leur extrême rareté, nous leur avons de plus distribué à chacun dix livres pour s'en fournir en route.

Ce n'est pas tout encore, il étoit dû une indemnité à chacun de ces braves défenseurs.

Aussi nous sommes-nous empressés de distribuer la somme de six cents livres à chacune des deux compagnies.

Voilà, Citoyens-Représentans, près de vingt-quatre heures que les commissaires de la section de la Réunion sont en haleine pour fournir à tous les besoins de nos frères et hâter leur départ.

N'en doutez pas, cet exemple sublime et redouté des tyrans trouvera de nombreux imitateurs, et la République sera sauvée.

En vain des ennemis jurés de la patrie, des scélérats, ont voulu inspirer la terreur à nos volontaires et retarder leur départ, en leur annonçant des revers tout récens.

Et ne savez-vous pas, infames que vous êtes, leur ont-ils répondu, qu'il est quelquefois bon de reculer pour mieux sauter?

Guerre éternelle aux rois et aux tyrans : nous partons.

Citoyens-Représentans, nos deux cent vingt volontaires tous armés, tous équipés sont aux portes de votre auguste Assemblée; ils vont partir, ils vont combattre; mais avant ils vous demandent une faveur bien chère, c'est celle de défiler dans votre sein, et de ne s'y arrêter un instant que pour prier le Citoyen-Président de la Convention de leur faire prononcer le serment terrible qui a toujours été le présage heureux de la victoire et de la destruction de la tyrannie.

Signé, LIENDON, MICHEL, GRENIER, DODÉ, Commissaires.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.